

Et le livre mystérieux,  
Qui doit dicter toute sentence  
Nous sera mis devant les yeux,

Le Juge, assis au tribunal,  
Rien ne restera sans vengeance ;  
Tout sera connu bien ou mal.

.....

L'autre traduction est par un poète canadien, bien connu de nos lecteurs, M. Denis du Séminaire de Saint Sulpice, qui est maintenant au Collège de Saint Charles Borromée près de Baltimore.

M. Denis a ajouté un vers alexandrin aux trois vers à huit syllabes de chaque tercet, ce qui lui a donné de la marge et lui a permis de faire une traduction plus complète, et plus conforme aux règles de notre prosodie. Voici quelques stances de cette autre traduction :

.....

Mon visage rougit de honte,  
Je suis coupable et j'en gémis  
Ah ! pour n'en plus demander compte  
Dites-moi, Dieu Sauveur "Tes péchés sont remis."

A Madeleine pêcheresse  
Vous accordez grâce et merci  
Comme au larron dans sa détresse,  
Vous m'en donnez le droit ; en vous j'espère aussi

Mes prières ne sont pas dignes  
Mais n'écoutez que votre instinct,  
Vos inclinations bénignes,  
Et que j'échappe au feu qui jamais ne s'éteint.

La langue anglaise rend plus facile la reproduction des rimes si riches de l'original, que les anglais appellent *double rhyme* : *favilla-illa-sibylla*.

Un poète anglo-américain, et protestant, M. Abraham Coles n'a pas fait moins de treize traductions. A l'exception de la dernière elles sont dans le rythme de l'original qu'elles reproduisent tercet pour tercet. Elles sont publiées dans un beau volume illustré (New York, 1882). L'auteur a aussi traduit le *Stabat Mater dolorosa* et le *Stabat Mater speciosa* de Fra Jacopone. Il est malheureux qu'il se soit cru obligé d'atténuer l'hommage involontaire qu'il rendait ainsi au catholicisme, par des diatribes d'un assez mauvais goût.

Son œuvre forme du reste, une des curiosités littéraires les plus remarquables de notre époque. Parmi ses traductions il y en a de fort belles et dans les cinq premières la rime à double consonnance est très heureusement reproduite.

Nous donnons quelques strophes de celle qui nous a paru la meilleure :

Day of wrath, that day of burning,  
Seer and Sibyl speak concerning  
All the world to ashen burning

Oh ! what fear shall it engender  
When the Judge shall come in splendor  
Strict to mark and just to render !

Trumpet scattering sounds of wonder  
Rending sepulchres asunder  
Shall resistless summon thunder

All aghast then Death shall shiver  
And great Nature's frame shall quiver  
When the graves their dead deliver

Volume from which nothing's blotted  
Evil done nor evil plotted  
Shall be brought and dooms allotted.

La strophe la plus difficile à rendre est sans contredit le "*Quercus me scidisti lassus.*"

Voici cette strophe d'après le Père Clair, puis d'après M. Denis et enfin trois des traductions de M. Coles :

Jésus à me suivre lassé  
Que sur moi le sang du Calvaire  
Ne soit pas vainement versé.

—

Vous me cherchez avec fatigue  
Sur la croix votre sang divin  
Pour ma liberté se prodigue ;  
Aurez-vous enduré tant de travaux en vain ?

—

Seeking me thy worn feet hasted,  
On the cross thy soul death tasted ;  
Let such travail not be wasted

—

Wearily thou soughtest me,  
Bought me on the accursed tree  
Let it not all fruitless be

—

Thou soughtest me when far astray  
Didst on the cross my ransom pay  
Let not such love be thrown away.

Le *Dies iræ* a été traduit dans bien des langues, et bien des fois dans quelques unes. Les traductions allemandes, dit M. Coles, sont surtout nombreuses. Dans un ouvrage publié par le Dr Lisco, à Berlin, en 1840, il se trouve 70 traductions, une est en français, une en grec moderne, une en hollandais, toutes les autres sont en allemand.

M. Coles mentionne les traductions de Crashaw, de Dryden et de Lord Roscommon et enfin celle de Walter Scott dans le *Lay of the last Minstrel*. Cette dernière qui se trouve dans plusieurs recueils d'hymnes n'est selon lui qu'une paraphrase, un écho de l'original.